

# La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle

La Musique pendant la guerre. Revue musicale mensuelle.  
1915/11/10.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:reutilisationcommerciale@bnf.fr).

Puis l'orateur a montré la brutale agression de l'ennemi s'attaquant à l'art français, à la culture latine, détruisant Reims, s'appêtant à mutiler Venise, et il a conclu :

« C'est cet art, cette culture, que vous, les jeunes, vous aurez à défendre demain, car vous représentez ce qui ne périra jamais ! »

La cérémonie s'est terminée par une courte réception des personnalités présentes.

## Le Pélerinage Chopin

Au Père-Lachaise

L'Assistance — Les Discours

Suivant sa pieuse tradition, la *Société Frédéric Chopin* s'est réunie le 17 octobre dernier devant la tombe de l'illustre compositeur et patriote Polonais, pour célébrer le 66<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

Malgré l'heure matinale, les admirateurs de l'immortel musicien, étaient venus en très grand nombre. Dès dix heures et demie, il y avait foule devant l'entrée du cimetière du Père-Lachaise et de nombreuses personnalités du monde artistique et de la haute société entouraient MM. Camille Le Senne, président, et Edouard Ganche, directeur de la Société.

Sur le monument de Chopin fut déposée une gerbe de fleurs, offerte par la Société artistique et littéraire polonaise, que représentaient MM. W. de Gasiorowski, directeur de la revue *Polonia*, A. de Radwan, B. Kozakiewicz. Et dans l'harmonieux décor qui environne la sépulture du divin poète de la musique, se déroula l'émouvante cérémonie.

Tout d'abord M. Camille Le Senne précisa le sens du culte universel voué à Chopin :

«... Ce n'est pas un rite banal. La religion de Chopin ne cesse de recruter des fidèles et chaque jour vient confirmer cette prédiction d'Arthur de Custine : « Dans les rudes jours qui nous menacent, l'art, comme le sentait l'auteur des *Nocturnes*, pourra seul réunir les hommes divisés « par le positif de la vie. On s'entendra, on s'aimera dans Frédéric Chopin. »

Les rudes jours sont venus, et dans une péroraison éloquent M. Le Senne célébra l'œuvre patriotique de Chopin :

« Ce n'est pas seulement l'artiste exquis, le rare virtuose, que nous sommes venus commémorer. Il se rattache à la France par des liens plus intimes et plus étroits, en tant que poète des énergies, en tant que grand patriote revendiquant sous toutes les formes de l'idiome esthétique les droits imprescriptibles des nations opprimées.

« Chopin est le chantre de tous les héroïsmes. Debout sur le versant de cette nécropole qui semble un observatoire aérien, prêtons l'oreille aux bruits venus de l'Orient. Dans les chants de guerre des Serbes défendant contre la ruée des barbares ces confins balkaniques où les croisades trouveront leur suprême et logique achèvement,

reconnaissons l'écho martial des mazurkas et des polonaises de Chopin. La langue des sons, comme il l'a victorieusement prouvé, est l'idiome universellement compris qui échappe à toute brutalité policière, à toute censure, à toute tyrannie et qui garde le plus fidèlement, dans sa complexité mystérieuse, le secret inviolable des revendications de l'idéal patriotique. »

L'important discours sur la Pologne, que M. Edouard Ganche, l'éminent historien de Frédéric Chopin, devait prononcer, ayant été supprimé, « pour des raisons de convenance », M. A. de Radwan, prit la parole au nom des Polonais, et après avoir rappelé le génie poétique du musicien, conclut :

« Mais voilà que son pays devient malheureux parmi tous les pays — Chopin s'en pénètre, il oublie sa souffrance personnelle, l'évolution se produit, le rossignol devient un aigle, l'infortuné amant, le barde de toute une nation et c'est dans un différent langage qu'il jette le cri de détresse de tout un peuple qui ne veut pas mourir. Messieurs, c'est tout le splendide du passé de la Pologne, tout le tragique du présent qui à partir de ce moment se reflètent dans son œuvre et nous voyons le glas funèbre de la défaite finale y alterner avec le souvenir des exploits héroïques d'antan.

« Il parle pour sa nation et tous les autres pays l'écoutent ; il lui gagne les sympathies et les cœurs — il plaide une cause sacrée — et moralement il remporte toutes les victoires. A partir de ce moment, Chopin devient le symbole de sa nationalité polonaise et l'idole de toute la nation.

« Permettez-moi, Messieurs, de saluer cette tombe, seconde patrie de Frédéric Chopin ».

Après ces discours, Mlle Colonna Romano, la brillante artiste de la Comédie-Française, dit l'*Hymne à la France blessée*, de M. Saint-Georges de Bouhélier. Mlle Colonna Romano fut admirable de grâce douloureuse et suscita une profonde émotion dans cette œuvre où le poète exprime avec pathétisme, toutes les douleurs de la patrie, de la France, œuvre que nous nous faisons un devoir et une haute joie de publier dans son entier car il importe que tous la connaissent tant elle est l'expression même de notre propre douleur :

### HYMNE A LA FRANCE BLESSÉE

C'est lorsque le malheur soudainement te prend  
Que l'on t'aime le plus, ô terre des parents,  
France des opprimés, mère des cœurs souffrants !

C'est lorsque dans ton sein la lance est enfoncée,  
C'est lorsque sur la croix tu frissonnes, percée  
De coups, que l'on voudrait te tenir enlacée !

Car ce n'est pas trônant parmi des champs d'épis,  
Ni laissant reposer tes pieds sur des tapis  
De roses que l'été rebrode sans répit,

Ce n'est pas quand tu tiens le globe et la couronne,  
Quand les cornes de fruits que compose l'automne  
Répandent leurs trésors en un flot monotone,

Ce n'est pas cheminant sous un noble manteau,  
Ce n'est pas abritant ta tête en des châteaux,  
Ce n'est pas promenant ton rêve en ces bateaux

Sans nombre dont tes ports sèment les vastes ondes  
Et qui, courant les mers transparentes et rondes,  
Portent tes étendards par tous les bouts du monde,

Ce n'est pas quand tu ris à tes fils regorgeant  
De biens et de troupeaux et d'outils et d'argent  
Et nourris d'abondance au soleil indulgent,

Ce n'est pas orgueilleuse, ô ma sainte patrie,  
Ce n'est pas fortunée, ô ma terre chérie,  
Ce n'est pas redoutable et riche, mais meurtrie

Et pauvre et demandant sans fin des hommes pour  
Ta défense, et souffrant de voir là-bas tes bourgs  
Désertés, qu'on se sent pour toi le plus d'amour!

Le plus d'amour, de zèle et de foi et de flamme  
Et le plus de désir de te servir d'une âme  
Ardente, en faisant tout ce que ton soin réclame!

O temple des aïeux, refuge des proscrits,  
Barque des malheureux qui partent sans un cri,  
O pays dont on voit tous les humbles épris,

O ma France immortelle, ô nourrice, ô ma mère,  
Non, ce n'est pas sans plaie en votre chair amère,  
Ce n'est pas souveraine encor qu'on vous préfère,

Ce n'est pas quand le monde humblement à genoux,  
Vous comble sans repos de ses présents si doux,  
Que notre cœur à nous bat le plus fort pour vous!

Ce n'est pas quand on sait que vous êtes la reine,  
Et que vous dominez la montagne et la plaine,  
Mais lorsque vous traînez le fardeau de vos peines,

Ce n'est pas quand vos champs se chargent de garçons  
Qui, la serpe à la main, vont faucher vos moissons,  
Mais lorsqu'il n'en est plus un seul dans nos maisons,

Ce n'est pas quand dansant dans l'ivresse des vignes,  
Les vendangeurs joyeux dansent la ronde insigne  
De Reims à Villefranche et de Bazas à Digne,

C'est lorsque le raisin sèche sur vos cailloux  
Et qu'il ne passe plus parmi les pampres roux  
Que des spectres perdus d'étranges soldats fous,

Ce n'est pas lorsque Dieu chante en vos cathédrales,  
Ni quand cent Te Deum de vos clochers s'exhalent,  
Mais quand cinglent vers vous leurs hymnes sépulcrales,

Ce n'est pas quand l'espoir vous berce, calme et beau,  
Mais lorsque de vos bois s'envolent des corbeaux  
Et que la terre geint d'avoir trop de tombeaux,

Ce n'est pas quand partout vos peuples créent et fon-  
Mais lorsque, devenant des tentes vagabondes, dent,  
Tous vos foyers s'en vont dispersés par le monde,

Quand vos routes sans fin se couvrent d'émigrés,  
Lorsqu'on entend des voix dans les forêts pleurer,  
Quand passent des parents, des enfants séparés,

Lorsque la mère perd le fruit de ses entrailles,  
Que la vierge succombe en fuyant la mitraille  
Et qu'on voit des vieillards que la démence raille.

Quand - pour un crime encor inconnu des humains! -  
O mon pauvre petit, l'on te coupe les mains  
Et qu'on te jette en pleurs dans le vent des chemins,

Lorsque le ciel fendu par le glaive des anges  
S'ouvre et laisse tomber le torrent sans mélange  
De noirs grêlons brûlant nos villes et nos granges,

C'est quand tonnent enfin sur ces délabrements  
Les grandes voix de fer et d'or, là-bas, clamant  
Les gloires de la guerre avec ses navrements!

Alors l'amour pour vous se secoue et s'éveille  
Et la foi qui peut-être avait faibli la veille,  
Reprend de la vigueur dans les veines vermeilles.

O France des blessés, des pauvres, des perclus,  
France des mutilés, ceux qui ne t'aimaient plus  
Ou qui, te délaissant, sont les plus éperdus!

Et les plus oublieux des beautés de leur mère,  
Et tous ceux qui pouvaient se nourrir de chimères  
Sentent que tout cela n'était qu'ombre éphémère,

Qu'ombre éphémère et folle et vaniteux souci!  
Car, plus haute que nous et plus durable aussi,  
Est la terre du cher pays qui fut choisi

Pour nous, par des destins mystérieux et graves,  
La terre tendre et bonne aux âmes sans entraves,  
La terre claire des cœurs fins et des cœurs braves!

SAINT GEORGES DE BOUHÉLIER

M. Raoul Praxy lut ensuite avec sentiment  
une page de *Consuelo*, de George Sand, et  
M<sup>lle</sup> Guyta-Réal, du Théâtre de la Porte Saint-  
Martin, donna un grand envol aux belles  
strophes de M. Camille Le Senne, dédiées à  
Chopin :

Contre l'effort pesant des noires Walkyries  
Au firmament pourpré l'ange de ta patrie  
Dresse son glaive à nos côtés.  
Nous le voyons surgir dans la rouge fournaise  
Le spectre radieux de l'âme polonaise  
Qui n'a jamais douté!

Pour cette splendide manifestation, remer-  
cions M. Edouard Ganche, dont le grand ta-  
lent et le dévouement se prodiguent au ser-  
vice de l'art.

## LETTRES DU FRONT

Dimanche 17-10-15

Merci de votre envoi, cela m'a fait plaisir  
de lire cette petite revue.

Je trouve que cette publication est utile  
pour la continuité d'un art pour et par lequel  
on vit.

Il faut chanter malgré la Guerre, il faut  
chanter malgré tout, malgré la mort, puis-  
que la France sera victorieuse; et puisque  
nous chantons, nous autres en mourant,  
chantez vous tous en nous pleurant.

Il est peut-être un peu pénible de chanter  
près de la mort pour ceux qui ne l'ont pas frô-  
lée, mais je vous assure qu'ici après que la  
camarde a fauché l'un d'entre nous, on est  
prêt à chanter, et si l'on ne chante que « *La  
petite Tonkinoise* » c'est parce qu'on ne con-  
naît pas « *La fleur que tu m'avais jetée* ».

Paul JUMAIN,

Graveur de musique, 21<sup>e</sup> dragon, S. P. 155.

20-10-15

Reçu ce matin le journal « *La Musique  
pendant la Guerre* ». Je l'ai lu avec un très  
grand plaisir et un très vif intérêt, mais à  
côté de ce que disent ceux qui sont restés on  
aimerait assez, je crois, lire ce qu'écriraient  
ceux qui sont partis; je crois qu'il y aurait  
peut-être un peu de diversité dans la ma-  
nière de voir car au front on accueille favora-  
blement des chansons qui pour être parci-  
s empreintes de ce vieux et brave sel gaulois,  
manquent un peu trop de l'attrait d'une  
musique nouvelle et facile à apprendre pour  
tous. Ecrire par esprit d'art est certainement  
très bien, mais en ce moment écrire quelques  
petites choses pour les poilus serait peut-  
être mieux car eux n'ont pas perdu, je pense,  
leur bonne humeur et le goût traditionnel de  
la chanson bien française.

Maurice DUFOUR,

Graveur de musique,

Caporal, 24<sup>e</sup> terr<sup>1</sup>, 17<sup>e</sup> C<sup>1</sup><sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> Sect.

4-PER-0136  
N° 2 - 1915